



22110105



FRENCH A1 – HIGHER LEVEL – PAPER 1
FRANÇAIS A1 – NIVEAU SUPÉRIEUR – ÉPREUVE 1
FRANCÉS A1 – NIVEL SUPERIOR – PRUEBA 1

Monday 9 May 2011 (morning)

Lundi 9 mai 2011 (matin)

Lunes 9 de mayo de 2011 (mañana)

2 hours / 2 heures / 2 horas

INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Write a commentary on one passage only.

INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- Rédigez un commentaire sur un seul des passages.

INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- Escriba un comentario sobre un solo fragmento.

Rédigez un commentaire sur **un** des textes suivants :

1.

Transit

Grand-père disait : le désert que tu vois là, eh bien il est vivant, comme toi, comme moi. La preuve, c'est que les dunes sont blanches en leur enfance et jaunissent avec les siècles. Pour le voir, il te suffit de chausser qu'il dit les bonnes lunettes ou de te poster à la bonne distance. Rien n'est mort et ce désert que tu vois là peut retrouver son visage de savane, la mer d'eau et
5 d'herbe qu'il fut il y a quelques millions d'années. Le temps des horloges et des sabliers n'est rien, absolument rien par rapport à l'âge du globe. De même, la trajectoire de l'homme n'est pas linéaire comme l'horizon, elle comporte racines, branches et sève. Elle est reprise, rhizome¹ et ramifications. L'homme est un arbre, mon petit. Je ne l'écoute guère, il cause tout seul depuis des heures. Cent milliards de neurones, quel capital ! mais très peu de gens puisent généreusement
10 dans ce capital octroyé par la Providence sans parler des méfaits du khat², de l'alcool, du tabac et de l'ivresse des armes. Les hommes sont des barbaques³ sans cervelle, je m'étouffe presque en te disant cela. Une étoile tombe de mes yeux embrumés tout soudain, une larme perle ma joue ridée. Il est temps pour moi de m'en aller et te laisser, petit, dans tes rêveries. Je reviendrai demain et nous reprendrons la discussion là précisément où nous l'aurons laissée.

15 Mon grand-père me racontait une histoire qu'il avait racontée à papa et aux multiples cousins et petits-neveux. La famille et la tribu, c'est tout mêlé. Chez nous, la tribu, c'est une foule compacte, un peuple. Mais avant de narrer son histoire, d'un coup il partait loin comme dans le bus de Balbala⁴. Après, il revenait au début et nous contait son histoire que nous goûtions comme du lait frais sorti des mamelles de la vache. Grand-père était fantasque. Grand-père,
20 tu fais comme les bonnes femmes qui veulent être aimées tout de suite, disait quelqu'un sans lever la main comme à l'école du Mouallim⁵.

« Sais-tu que les planisphères farfelus du XV^e siècle situaient le paradis terrestre, un paradis entouré de flammes bien entendu, à l'emplacement exact de l'Abyssinie⁶, c'est-à-dire chez nous ? »
Il faisait demi-tour et narrait son histoire.

Abdourahman A. Waberi, *Transit* (2003)

¹ rhizome : structure non-linéaire de racines qui se multiplient sans qu'on puisse distinguer une origine ou un point de départ

² khat : herbe légèrement hallucinogène mâchée par certains groupes en Afrique saharienne

³ barbaques : mot familier signifiant viande

⁴ Balbala : ville où va le bus

⁵ école du Mouallim : école de l'endroit

⁶ Abyssinie : région de l'Éthiopie

2.

Asseyez-vous, peuples de loups

Asseyez-vous, peuples de loups, sur les frontières
et négociez la paix des roses, des ruisseaux,
l'aurore partagée.
Que les larmes, les armes
5 s'égarant dans la rouille et la poussière.
Que la haine crachée soit bue par le soleil.
La terre ouvre sa robe de ténèbres,
sa nudité enchante les oiseaux,
le jour se fend comme fille amoureuse.
10 Sous un ciel ébloui
viennent alors après tant de saccage
les épousailles de la terre et du feu,
le temps des sources,
des naissances.
15 Après le sang, la trahison et le cri,
ah, tant rêvé !
le règne des moissons
pour le bonheur des granges.
À nous qui hébergeons l'aube de la parole
20 de rassembler le grain,
les mots de l'espérance.
Un jour d'été, l'enfant plonge dans la rivière,
joue avec le soleil
sous le regard apaisé d'une mère,
25 le héron danse sur son nid de sable,
le renard ouvre des ailes d'ange
et le serpent, le mal aimé, forçat de la poussière,
sauvé, s'étire entre les seins du jour.

Jean Joubert, « Asseyez-vous, peuples de loups » dans *La poésie française contemporaine* (2004)

© Le Cherche Midi éditeur, La poésie française contemporaine par Jean Orizet, 2004